

Photo © C. Reynaud de Lage



Libération

«De l'une à l'hôte», rôles de dames

Entre acrobaties et exposé très érudit, Violaine Schwartz et Victoria Belén évoquent l'hospitalité et sa mise en péril.

L'autrice Violaine Schwartz, qui publie chez POL, est devant nous, assise sur une chaise qui ne se partage pas, dans le rôle de la pédagogue et conférencière articulée, femme

savante qui se lance dans un historique de l'hospitalité et de sa mise en péril, à grand renfort de citations et d'étymologies. On rit. Le sujet n'est pas drôle pourtant. Mais d'une part, le sérieux de l'exposante est irrésistible, et d'autre part, une jambe surgit sous sa chaise, puis l'autre, et voici que ce sont d'autres bras qui font office d'appuie-bras, et des pieds incongrus qui soulèvent ou coincent sa tête ou obligent ses côtes à s'étirer

tandis qu'elle poursuit, mine de rien, son exposé, sans faire attention à la circassienne, acrobate, Victoria Belén, pourtant loin d'être invisible. Laquelle est maintenant dans le rôle de la non francophone qui ne parvient pas à différencier correctement certaines subtilités du français.

Cocasserie. Elle exaspère la si sympathique benévole qui tente de lui apprendre notre langue, et qui se met à

hurler. Puis à répondre comme il se doit à l'interrogatoire de culture générale nécessaire à l'obtention de la nationalité française. La parodie de la militante qui s'énerve devant la mauvaise volonté supposée et la cocasserie délivrent la performance de tout risque de spectacle à thèse ou militant. Tout en faisant advenir goutte à goutte une violente émotion qui explose lorsque Victoria Belén prend la pa-

role pour se souvenir d'une arrivée en France – autobiographique ou non.

Pépites. Lorsque les spectateurs sont entrés dans la magnifique salle du jardin de la vierge à Avignon pour assister à *De l'une à l'hôte*, il y avait un mot placé sur chacun des sièges. Ce sont des vignettes, traces de solidarité recueillies par l'association Perou qui aimerait les voir inscrites au patrimoine de

l'Unesco. Depuis longtemps déjà, Vive le sujet – une alliance du festival d'Avignon et de la SACD – propose la rencontre d'un écrivain et d'un artiste d'une autre discipline. Des petites pépites surviennent parfois et on souhaiterait alors que la performance s'exonère de son cadre, continue de se balader, dans les écoles, les places de villages, les salles de fêtes, et la pampa argentine.

A.D. (à Avignon)